



HAL
open science

**SPÉCIFICITÉS ET CONVERGENCES DE
L'AROUMAIN AU REGARD DU DACO-ROUMAIN
ET DE LA LINGUISTIQUE ROMANE, À PARTIR
D'UN CORPUS CONSTITUÉ DE FRAGMENTS DE
BASME AROMÂNE DE PERICLE PAPAĞI**

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. SPÉCIFICITÉS ET CONVERGENCES DE L'AROUMAIN AU REGARD DU DACO-ROUMAIN ET DE LA LINGUISTIQUE ROMANE, À PARTIR D'UN CORPUS CONSTITUÉ DE FRAGMENTS DE BASME AROMÂNE DE PERICLE PAPAĞI. MANUELA NEVACI, IRINA FLOAREA, IOAN-MIRCEA FARCAŞ. Ex Oriente lux, Edizioni dell' Orso, 2021, Ex Oriente lux, 978-88-3613-181-5. hal-03625456

HAL Id: hal-03625456

<https://amu.hal.science/hal-03625456>

Submitted on 30 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

SPÉCIFICITÉS ET CONVERGENCES DE L'AROUMAIN AU REGARD DU DACO-ROUMAIN ET DE LA LINGUISTIQUE ROMANE, À PARTIR D'UN CORPUS CONSTITUÉ DE FRAGMENTS DE *BASME AROMÂNE* DE PERICLE PAPAHAGI

ESTELLE VARIOT

1. PRÉLIMINAIRES

Une première approche de l'aroumain amène à replacer dans leur contexte les contributions avancées liées à celui-ci, au regard du domaine roumain, en général. Par la suite, je préciserai les critères retenus pour sélectionner les exemples présentés dans ma communication qui sont extraits de l'ouvrage, *Basme aromâne*, de Pericle Papahagi (Papahagi P. 1905), l'un des contributeurs scientifiques en aroumain. Ces deux étapes sont, de mon point de vue, requises pour permettre de cadrer le matériel sélectionné et afin de présenter l'aroumain, dans certaines de ses particularités (morphologiques, phonétiques, sémantiques, ...), vis-à-vis du daco-roumain, dans une perspective romane.

1.1. Connaissances scientifiques générales en termes de linguistique et de dialectologie roumaine (nord et sud-danubienne)

Le sujet choisi nécessite de revenir sur des théories et concepts utilisés dans la démarche d'analyse linguistique et dialectologique appliquée au domaine roumain. Les recherches consacrées au roumain, à son ethnogenèse ainsi qu'à ses différentes variations sur le territoire de l'ancienne Dacie et sur les territoires plus au sud du Danube (balkaniques) ont souligné le lien indéfectible qui existe entre, d'une part, un peuple ou une communauté donnée vivant dans un environnement spécifique et, d'autre part, son moyen d'expression et d'affirmation privilégié que constitue sa langue. Sextil Pușcariu considère ainsi que « [j]eter un regard sur les origines d'une langue constitue de tout temps un objectif de recherche scientifique » (Pușcariu 1973 : 2–3).

Ces recherches se sont appuyées sur une description et une analyse structurelle des premières inscriptions enregistrées par des chroniqueurs byzantins – la phrase « Torna, torna, fratre » (Saramandu 2008 : 79–102) –, depuis les débuts, des documents conservés (tels que La lettre de Neacșu de Câmpulung...), des ouvrages parfois traduits d'autres langues, jusqu'à la période contemporaine. Elles ont bénéficié des avancées archéologiques qui ont été faites et qui ont confirmé des faits marquants relatifs à l'histoire du peuple roumain, tels que l'élément latin au nord du Danube et dans le reste de la péninsule balkanique (Sala 1999 : 32).

Ces recherches visant à mieux connaître le fonctionnement du domaine roumain ont mis en évidence deux théories sur l'origine du roumain et de ses variétés dont l'aroumain – en

Roumanie et plus au sud ou à l'extérieur – qui est alimentée depuis plusieurs siècles (Lazarou 1986 : 157), y compris par la difficulté à localiser et à retracer, de manière certaine, l'emplacement d'origine ainsi que les déplacements des locuteurs des différentes variétés du roumain. Les travaux de Tache Papahagi, de Theodor Capidan et de Nicolae Saramandu ont, cependant, permis de confirmer une origine locale, au moins partielle des Aroumains (Nevaci 2013 : 21 ; Rusu *et alii* 1984 : 160 et suiv.).

Une théorie – répandue – a relevé l'existence d'un protoroumain (appelé aussi roumain commun primitif), qui aurait donné naissance à 4 dialectes distincts (daco-roumain, aroumain, mégléno-roumain et istroroumain), caractérisés par des « lois phonologiques » et des « exceptions [...] communes aux quatre dialectes » (Sala 1999 : 33), associées à une conscience d'appartenance à la même communauté linguistique primitive (Saramandu 1972 : 20, dans Nevaci 2013 : 21). Une seconde théorie a mis en avant une tendance balkanique qui serait à l'origine d'évolutions communes de quatre langues différentes de statut identique que seraient le daco-roumain, l'aroumain, le méghénoroumain et l'istroroumain (Trifon 2014).

Sextil Pușcariu – à côté d'autres linguistes dont Th. Capidan, Ov. Densusianu, Al. Rosetti – prend en compte le caractère, à la fois structurel et social, de la langue, en reconnaissant l'existence de cette unité linguistique primitive et de convergences dialectales (Pușcariu 1973 : 68).

Les progrès de la linguistique générale et de la linguistique comparée des langues romanes ont, également, souligné le rôle du substrat ainsi que des différents adstrats et superstrats, dans la naissance et l'évolution des langues. De plus, les spécialistes relèvent, au cours du temps, une tendance à « l'économie des changements phonétiques » (Martinet 1955 : 94), y compris au niveau des dialectes, et des processus qui résultent de contacts extérieurs plus accentués dans la région balkanique, par exemple. (Sala 1999 : 32–33).

Par ailleurs, ces dernières décennies, les spécialistes se sont davantage attachés à préciser et à spécifier une méthodologie au plus près des réalités du terrain, avec toute une réflexion sur le choix de questions non directives mais habiles à faciliter la parole, la qualification des mots-idées et l'expression la plus spontanée possible des locuteurs natifs, en particulier pour les enquêtes dialectales ou en vue de la constitution d'Atlas Linguistiques des différents territoires où des variétés de roumain sont usitées. Nous pouvons nous reporter, à cet égard, aux contributions de N. Saramandu (dans Rusu *et alii* 1984), Matilda Caragiu-Marioțeanu (Caragiu-Marioțeanu 1967 et 1968) et M. Nevaci (Nevaci 2013).

Les différents corpus recueillis, avec les années, ont permis d'identifier des influences constituantes – associées au substrat – ou marquantes dans les dialectes roumains. L'élément latin, présent au nord et au sud du Danube, interroge naturellement le linguiste, le dialectologue et le lexicologue, sur sa survivance, son évolution ou son remplacement en cas de doublet étymologique ainsi que sur le processus de relatinisation qui a été mis en place, en lien avec les travaux de Dimitrie Cantemir qui a posé les bases de l'École Latiniste de Transylvanie. Le slave a, quant à lui, engendré une scission du domaine roumain vis-à-vis du reste de la Romania, ce qui a pu contribuer à une fixation de certaines évolutions (fin du rhotacisme), à un isolement de certaines formes ou à un conservatisme accru, dans certains cas. De plus, différents linguistes dont T. Papahagi ainsi que P. Papahagi ont mis en exergue, dans ces corpus, d'autres éléments de contact linguistique, en dehors du latin et du slave, dans la sphère sud-danubienne, en particulier, l'apport du grec (Lazarou 1986 : 161 et 162). Enfin, d'autres peuples ont été en contact, au cours des siècles, avec les Roumains du nord et du sud du Danube et ont laissé leur empreinte, par endroits, dans le lexique, avec des répercussions dans la langue.

Les questionnements multiples, en matière de linguistique, de lexicologie, de philologie et de dialectologie roumaines, permettent de relever des spécificités très intéressantes pour chacune

des variétés de roumain, ce que j’ai pu constater, par le biais de différentes communications publiées. Dans la présente communication, suite à un cheminement initié avec la traduction du *Petit dictionnaire folklorique...* de Tache Papahagi (Papahagi T. 2003) – qui m’a permis de me familiariser avec les dialectes roumains, par les gloses offertes par l’auteur, à l’occasion des 101 entrées de son dictionnaire –, j’ai choisi de m’orienter vers ce dialecte sud-danubien, l’aroumain, à travers un nouveau corpus et un autre auteur, Pericle Papahagi. L’objectif est d’avoir une autre perspective qui puisse contribuer, à l’aide d’exemples issus d’un corpus nécessairement ciblé, à caractériser l’aroumain, par rapport au daco-roumain, en incluant la dimension romane.

1.2. Présentation de l’ouvrage *Basme aromâne* (P. Papahagi 1905) et critères de sélection du corpus

L’ouvrage (Papahagi P. 1905) dont sont extraits les exemples que je vais utiliser dans mon étude a été rédigé par Pericle Papahagi (20/12/1872 Avdela – 20/01/1943 Silistra [Bulgarie]), un auteur aroumain qui a apporté un certain nombre de contributions spécialisées sur les contes, les coutumes et les parlars du sud du Danube (mégléno-roumain et aroumain). *Basme aromâne* a attiré mon attention par la méthodologie adoptée par son auteur, dans les pages introductives (Papahagi P. 1905 : 3–26 [I–XXVII])¹ qui définit le concept de *basma* ‘conte’, en le replaçant dans le contexte général d’existence des Aroumains, en particulier spatio-temporel (Papahagi P. 1905 : 5–20 [7–XXII]). Ceci permet à P. Papahagi de faire des incursions dans l’habitat aroumain et dans divers lieux où les ‘contes’ sont susceptibles d’être entendus, durant l’année, suivant l’activité sédentaire ou plus pastorale des communautés où ils sont enregistrés. Ceci est également l’occasion pour P. Papahagi de revenir sur les relations intergénérationnelles qui existent et qui sont liées aux coutumes et au folklore, ainsi qu’à la flore et à la faune, impactées comme la femme et l’homme par le milieu (Papahagi P. 1905 : 5–13 [VII–XV]).

P. Papahagi précise également certains critères de sélections qu’il a utilisés, dans son choix des *basme*. Il part des ouvrages et recueils de ses prédécesseurs, en soulignant la difficulté à réunir un tel corpus et en s’attachant à mettre en valeur la diversité des formes d’aroumain et une méthodologie plus affinée. Ainsi, il fait référence aux registres, aux niveaux de langue et aux graphies (Papahagi P. 1905 : 20–25 [XXII–XXVII]) : langue populaire, langue « authentiquement » aroumaine, orthographe étymologique, suivant la conception d’Andrieu Bagav (Papahagi P. 1905 : 21 [XXIII]), transcription phonétique de textes réalisée par P. Papahagi, suivant l’orthographe définie par Gustav Weigand (Papahagi P. 1905 : 23 [XXV]). Il insiste également sur les thématiques abordées, en lien direct avec le fond folklorique ainsi que sur les différentes étapes de la vie individuelle qui renvoient à sa quête de *duhul aromân* « l’esprit aroumain » que l’on peut aussi élargir, en langue cible française, à « l’âme aroumaine ». « După cum reiese din cele de mai sus, basmele adunate până acuma nu sunt nici numeroase, nici bine culese. Din ele, nu resare Duhul Aromânului. Cred că colecțiunea de față va umplea un mare gol în această privință. Graiul am căutat să-l reproduc cu deplină scrupulozitate.

M-am silit să culeg sistematic, nealterând nimic »² (P. Papahagi 1905 : 24 [26]). L’effort méthodologique de P. Papahagi, dans son ouvrage, est manifeste également dans le fait qu’il offre au lecteur un glossaire complet afin de l’aider à mieux connaître l’aroumain (532–773 [507–744]).

¹ Double numérotation dans l’ouvrage : en chiffres arabes, la page de l’édition pdf en ligne ; en chiffres romains, les pages introductives de l’édition papier.

² « Ainsi que cela ressort de ce qui a été exposé *supra*, les contes réunis jusqu’ici ne sont ni nombreux ni bien recueillis. L’âme aroumaine ne ressort pas de ceux-ci. Je crois que la présente collection va remplir un grand vide, à cet égard. J’ai tenté de reproduire le parler très scrupuleusement. Je me suis efforcé de recueillir systématiquement, sans rien altérer » [n. t.]

Dans la suite de mon étude, je m'appuierai sur des mots de l'ouvrage sélectionné qui illustrent, de manière générale, les différentes catégories grammaticales variables et invariables de l'aroumain, au regard du daco-roumain, en particulier, par une approche phonologique, morphologique et lexicale qui tienne compte de la perspective romane. Ceci aura pour objectif de mettre en évidence des contacts et influences spécifiques susceptibles d'aider à mettre en valeur la spécificité de l'aroumain vis-à-vis du latin, du grec ou de toute autre langue. Le corpus, restreint, amène, bien entendu, à émettre les réserves d'usage, quant aux pistes que je vais être amenée à mettre à jour.

2. PRÉSENTATION DE L'AROUMAIN, GÉNÉRALE ET AU REGARD DU CORPUS SÉLECTIONNÉ

2.1. Spécificités générales relatives à la réalisation graphique des voyelles et des consonnes de l'aroumain

Différents scientifiques ont contribué à une description des caractéristiques de l'aroumain dont Matilda Caragiu Marioțeanu (Caragiu Marioțeanu et alii 1977 : 171–195), Manuela Nevaci (Nevaci 2013) ou Nicolae Saramandu (Rusu *et alii* 1984 : 423–475).

Le terme aroumain renvoie à une variété de langue usitée par une communauté linguistique, présente en Roumanie et dans des pays balkaniques ainsi que sur les autres continents (diaspora) et qui est divisée en différents locuteurs (Tulpini, Pindenii, Gramoșteni, Fărșeroți, Moscopolenii), regroupés en groupes A (Pindenii, Gramoștean...) et B (Fărșerot et Moscopolean). La contribution de Nicolae Saramandu apporte un éclairage très important à cet égard (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 423–424).

Le système linguistique établit l'existence d'un certain nombre de voyelles et de consonnes qui peuvent être classées en fonction de leur point d'articulation et de leur niveau d'ouverture qui est variable suivant le domaine spécifique (en l'occurrence le roumain) ou plus général, roman, dans mon intervention. Étant donné que le corpus choisi est écrit, je me baserai surtout sur le système graphique, sans exclure des références ponctuelles à des différenciations phonologiques.

Le groupe A aroumain comporte 7 voyelles graphiques et l'opposition *ă/î* (i-î-u-e-ă-o-a) – *casî* 'maison' – avec trois voyelles en position centrale, tandis que le groupe B en compte 6 (absence du *î* [*casă* 'maison'] et, donc, deux voyelles en position centrale). Par comparaison, nous notons la présence de 6 voyelles graphiques, en français (en faisant abstraction des distinctions résultant des accents aigu, grave, tréma et circonflexe), espagnol, italien. Comme en daco-roumain, des voyelles de l'aroumain se trouvent en position accentuée ou non accentuée et, dans le second cas, il s'opère des neutralisations d'oppositions. De plus, les semi-voyelles connaissent quelques variations dans leurs réalisations, suivant le groupe ou sous-groupe (apparition ou disparition ou raccourcissement de la longueur, en position finale).

Les consonnes graphiques, en aroumain, sont au nombre de 30, soit un nombre supérieur aux autres langues romanes que nous connaissons, en particulier, 20 en français, 21 en espagnol (en tenant compte seulement du *ñ* et, plus du *ll* et du *ch*). Ces 30 consonnes, présentes en aroumain, sont réparties en différentes séries, avec, par rapport au daco-roumain, et identifiées en gras, quelques lettres supplémentaires de l'alphabet grec dans la série dentale, une lettre conservée dans la série alvéolaire, et quatre réalisations graphiques supplémentaires, dans les séries prépalatale et palatale et une dans la série vélaire : *p*, *b*, *f*, *v*, *m* (labiale) ; *t*, *d*, *θ*, *δ*, *n*, *l*, *r*

(dentale) ; alvéolaire : *f, d, s, z* ; prépalatale : *ç, g, ş, j* ; palatale : *k', g, h', γ', l', n* ; vélaire : *c, g, h, γ* (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 430–431).

2.2. Caractéristiques morphologiques et grammaticales de l’aroumain, par rapport au daco-roumain, dans la perspective romane

Les spécificités de l’aroumain seront mises en évidence dans cette section, en tenant compte de la perspective morphologique. Cette dernière qui vise à « [étudier] les différentes catégories de mots et des formes [présentes] dans une langue » (CNRTL 2021) permettra de les réunir, suivant leur nature et leur fonction, ou leur position, en catégories variables (nom, adjectif qualificatif, pronom, déterminant, verbe) et invariables (adverbe, préposition, conjonction [coordination et subordination], interjection). J’utiliserai, dans mon raisonnement, les parties du discours, en renvoyant néanmoins parfois, aux classes grammaticales, en particulier pour les déterminants auxquels appartiennent les articles et certains pronoms ; et je présenterai, pour chacune, les points qui me sont apparus spécifiques. Ces regroupements seront assortis d’exemples issus de différentes pages de l’ouvrage (Papahagi P. 1905) qui seront référencés (page du volume/ n° de conte/ n° de ligne), de manière à permettre au lecteur de mieux visualiser l’aspect concret de l’aroumain. Je préciserai des étymologies visant à exemplifier le poids des contacts linguistiques, en axant sur les convergences de l’aroumain avec le daco-roumain ou sur son unicité. La première catégorie des mots regroupe les termes dits **variables**.

Le **substantif** aroumain renvoie à la notion de substance (CNRTL 2021) regroupe, comme dans les autres langues romanes, d’une part, les noms et, d’autre part, les adjectifs. L’aroumain dispose de caractéristiques communes avec le daco-roumain, l’opposition de nombre (singulier/pluriel), la flexion, suivant une répartition en trois genres (masculin, féminin et neutre, ce dernier étant dit ambigenre), les noms neutres se comportant au singulier comme le masculin et au pluriel comme le féminin. L’opposition de nombre se manifeste au masculin et au neutre, par la présence d’une forme au singulier et une forme au pluriel, indépendamment du cas. Il existe une possibilité de vocatif en *-e* et *-o* pour les noms de personnes (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 435). Au genre féminin, hormis une possibilité de vocatif en *-o*, empruntée au slave, nous observons deux cas de figure : pour certains mots (du type *casî* ‘maison’, par exemple), une forme différenciée est enregistrée pour le génitif-datif singulier identique à la forme plurielle, comme en daco-roumain ; et, pour d’autres (ceux qui ont un pluriel en *-uri* ou *-ati*), il existe, comme pour le masculin et le neutre une opposition entre le singulier et le pluriel (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 436). Le substantif admet, par ailleurs, des suffixes diminutifs et augmentatifs, en particulier pour les noms propres. Les adjectifs, en aroumain, sont, comme en daco-roumain, variables à deux, trois ou quatre formes ou bien invariables. Je cite quelques exemples extraits de l’ouvrage de P. Papahagi (Papahagi P. 1905). Dans la catégorie des **noms**, nous retrouvons : 26/1/1³ *Andruşlu* (m.) ‘Le petit Andru’ ; 26/1/2 et 23 *Andrèiū* ‘Andreiu ; André’ ; 26/1/13, 18 et 20 *Andreïulu* ; 27/1/12 *Andruş* ; 26/1/2 *numa* ‘nom’ (droum. *nume*) ; 26/1/2 *kirò* ‘temps’, du gr. *καιρος* (droum. *vreme, timp*) ; 26/1/3 *xeană* (f.), du gr. *ξένος* ‘(à l’) étranger’ (droum. *străinătate*, f.) ; 26/1/5 *sîptâmi’ni* (f.) ‘semaines’ (droum. *săptămâni*) ; 26/1/5 *meşi* (f.) ‘mois’ (droum. *lună*, f.) ; 26/1/7 *corbul* ‘corbeau’, du lat. *corbus* ; 26/1/8 *etă* (f.) ‘siècle, temps, monde’, du lat. *aetatem*

³ Pour les exemples, nous ajoutons la page du volume pdf/ le numéro du conte/le numéro de la ligne et, entre parenthèses, juste après l’entrée aroumaine, son genre : masculin (m.), féminin (f.) ou neutre (n.). En cas de différenciation avec le daco-roumain, nous le précisons après l’entrée respective. Les valeurs sémantiques sont extraites du glossaire de l’ouvrage de référence (Papahagi P. 1909), du DEX (2016) et du DFRRF (1991) et, pour le latin, du Gaffiot (1934, en ligne 2021).

(droum. *etă*, moins usité que *veac* (n.), *secol* (n.), *timp* (n.), *lume* (f.) ; 26/1//8 *niveasta-l'* (f.) et 26/1/15 *nveasta* – normalisation partielle et variation en aroumain, avec syncope (ou pas) de la voyelle interconsonantique et diptongaison – ‘l’épouse’ (droum. *nevasta*), du sl. *nevěsta* ; 26/1/11 *mărđinea* (f.) ‘la marge, la frontière’ (droum. *marginea*) – alternance consonantique aroum. -*đ-* / droum. -*g-* ; 26/1/9–10 *Dumniđău* (m.) et 26/1/14 *Dumniđa* ‘Dieu’ (droum. *Dumnezeu*), du lat. *Dominus Deus* ; 26/1/10 *cărave* et *căravea* (f.) ‘bateau’ [cf. fr. *caravelle*] (droum. *corabie*, f.) ; 26/1/17 *hăirlitcă* ; 27/1/23 *pește* 27/1/25 *peaște* ‘poisson’ (droum. *pește*, *pești*), du lat. *pisces* ; 27/1/27 *draclu* ‘le diable’ (droum. *dracul*) ; 31/1/3 *hoară* ‘village’, du gr. *Χώρα* (droum. *sat*) ; 178/54/3 *pikurarli* ‘les bergers’ (droum. *păcurari*, remplacé par *ciobanul*, *ciobanii*, du t. *çoban*, dans certaines régions), du lat. *pecorarius* ; 85/26/10 *feata* ‘jeune fille’ (droum. *fata*) ; 171/52/27 *sotsi* ‘époux’ (droum. *soși*), du lat. *socius* ; 244/74/5 *fiçòr* (m.) ‘garçon ; fils’ (droum. *ficior*) – alternance consonantique aroum. -*ç-* / droum. -*c-* ; 406/114/24 *fustane*, du gr. *θουστόνι* ‘robe’ (droum. *rochie*) ; 442/123/31 *h'il'u* – évolution spécifique du *f* latin vers *h* en aroum. – ‘fils’ (droum. *fu*), du lat. *filius*. Dans la sous-catégorie des **adjectifs**, nous enregistrons les formes : 26/1/8 *scunk'il* ‘les chers’ (droum. *scumpii*) – alternance consonantique aroum. -*nk-* / droum. -*mp-* ; 26/1/22 *greauă* ‘enceinte’ (droum. *grea*) ; 29/1/20 *aripòs* ‘ailé’ (droum. *aripos*) ; 70/11 *curnuți* (p. p. adjectivé) ‘cornus’ (droum. *cornuți*), du lat. *cornutus* ; 185/56/10 et 253/77/25 *pravatòs* ‘puissant, fort’, du vsl. *правъць* (droum. *puternic*, *tare*) ; – 191/61/22–23 *mintimén* ‘sage’, du gr. *με'voç* (droum. *înțelept*, du lat. *intellectum*) ; 320/96/17 *bună* ‘bonne’ (droum. *bună*), du lat. *bonum*, *bonam*, *bonum* etc.

L’**article** en aroumain (Caragiu-Marioțeanu *et alii* 1977 : 181–182), qui fait partie de la classe des déterminants, regroupe l’indéfini qui est proclitique, l’article défini qui est enclitique, hormis pour les noms propres. De manière générale, les formes présentes dans le corpus sélectionné extrait de l’ouvrage de P. Papahagi (Papahagi P. 1905), comportent des alternances vocaliques et consonantiques, par rapport au daco-roumain (aphérèse ou syncope de voyelles, réalisation différente de consonnes héritées du latin, transmises en roumain commun etc.). Nous observons la présence de l’élément morphologique (a), au génitif-datif articulé, singulier et pluriel, après une forme non articulée, en cas de dislocation du groupe incluant un adjectif et un nom ou en cas d’inversion dans la construction (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 437). Ainsi, nous retrouvons, des formes indéfinies telles que : 26/1/2 *ună* ; 26/1/2 *un* ; 351/101/15 *niscînfi ang'il* (m.) ‘des anges’ (droum. *niște/două ingeri*), du lat. *angelum* ; l’article indéfini masculin pluriel étant : *niscînfi* [en daco-roumain NA : un, o, doi, două, niște ; GD unui, unei (sg.), unor (pl.)] ‘un, une, à un, à une, d’un, d’une, des’ ; et les définies (-*lu*, -*l'*, -*le*, *a -lui* / -*l'i*, -*li*, *a -lor* ; *a*, *a -lei* / *li*, *a -lor'*) : 26/1/3 *đi-lile* (f.) ‘les jours’ (droum. *zilele*) ; 26/1//5 *sîptămî'nile* ‘les semaines’ (droum. *săptămânile*) ; 26/1/6 *meșli* ‘les mois’ (droum. *luna*) ; 26/1/8 *scunk'il* ‘les chers’ (droum. *scumpii*) ; 26/1/11 *Căpitanlu* (m.) ‘le capitaine’ (droum. *capitanul*) ; 26/1/12 *oamiñli* (m.) ‘les hommes’ (droum. *oamenii*) ; 26/1/15 *părinfil* ‘les parents’ (droum. *părinții*) 26/1/24 *fiçòrlu* et 185/55/32 *fișorlu* (transcription de P. Papahagi d’après l’écriture étymologique de G. Weigand) ‘le jeune homme’ (droum. *ficiorul*) ; 26/1/27 *ciñili* ‘les chiens’ – absence en aroumain de diptongaison par anticipation de l’élément palatal (droum. *câinii*) ; 46/8/6 *mul'area* (f.) ‘la femme’ (droum. *mulierea* ; *soția*) ; 67/21/1 *căçula* ‘le bonnet de fourrure’ (droum. *căciula*), de l’alb. *kësulë* ; 85/26/30 *căpitanlu* ‘le capitaine’ (droum. *căpitanul*) ; 125/39/1 *k'irolu* ‘le temps’ (droum. *vremea*), du gr. *χαίρος* ; 185/56/9 *bunlu* ‘le bien’ (droum. *bunul*) ; 390/111/24 et 396/113/12 *ocl'il* ‘les yeux’ – palatalisation de la labiale [Necaci 2013 : 45] (droum. *ochii*) ; 476/129/4 *bărbatlu* ‘l’homme’ (droum. *bărbatul*) ; 466/128/11 *a Vimtului* ‘du Vent’ (droum. *a Vântului*), du lat. *ventum* ; 477/129/25 *a feătli'e* ‘de la jeune fille’ (droum. *a fetei*), du lat. *fetam* ; 527/139/1 *amirălu* ‘l’empereur ; l’émir’, de l’ar.

amîr, par le t. ou le gr. ἐμίρης [mroum. *ampārat*, droum. *împārat*, du lat. *imperatorem* (Caragiu-Marioțeanu et alii 1977 : 198)] ; à noter *droum. emir*, du fr. *émir* (apport roman) ; etc.

Le **pronom** aroumain présente les mêmes catégories qu'en daco-roumain (personnel, réfléchi, possessif, démonstratif, relatif-interrogatif, indéfini, négatif), avec des variations orthographiques, les possessifs et démonstratifs étant rattachés aux déterminants. Le pronom personnel dispose, comme en daco-roumain, de formes accentuées et non accentuées, exception faite du nominatif et parfois du génitif-datif (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 443), ainsi que de formes uniques à la troisième personne du pronom réfléchi. Nous observons, par contre, l'absence de *pe* en tant que morphème de l'accusatif devant les noms de personnes (Nevaci 2013 : 77 ; Caragiu-Marioțeanu *et alii* 1977 : 183–184). Nous pouvons citer les entrées : 26/1/2 *El* ; 26/1/3 *țe* (pour *ce*) ; 26/1/3 *si* (pour *se*) et *s-* (apocope de la voyelle, ici) ; 26/1/7 *-șî* (pour *-șî*) ; 26/1/7 et 30 *Nîs* (aphérèse, en aroumain ; en droum. *dânsul*) 'il' ; 26/1/20 *Tine* ; 125/39/1 *tu* ; 27/1/31 et 458/126/10 *Aestu* et *aestu* 'Celui-ci' (droum. *Acesta*) ; 214/23/67 *lo* (interprétation de la graphie de G. Weigand) 'le' (droum. *Îl*) ; 449/17 *aestă* 'celle-ci' (droum. *aceasta*) ; 529/139/1 *tut-aestă* (locution pronominale) 'tout ceci' (droum. *tot aceasta*) etc. Je rapproche, dans cette intervention, les formes des **adjectifs possessifs et démonstratifs** (rattachés à la classe des déterminants) car elles sont proches, par leurs formations, des pronoms possessifs et démonstratifs – comme en daco-roumain – ainsi que dans d'autres langues romanes (comme nous le voyons par la traduction qui est donnée). Nous pouvons noter : 105/31/11 *soțu-su* 'son époux' ; 105/31/20 *a bărbatu-suî* 'à son homme' etc.

Le **numéral** en aroumain est, comme en daco-roumain et dans les autres langues romanes, soit cardinal soit ordinal. Les cardinaux comportent des formes proches du daco-roumain, à l'exception de *șîșînt* 'vingt' (droum. *douăzeci*), la forme *șîșî* 'dix' (droum. *zece*), simple ou en composition pour les multiples de dix ainsi qu'une forme féminine, *treii*, à côté du masculin *trei* 'trois', qui rapproche l'aroumain des Albanais et des Grecs (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1977 : 447–448). Nous pouvons citer les exemples : cardinaux : 26/1/8 *nă* (aphérèse de la voyelle initiale) et, à proximité, 26/1/2 et 5 *ună* 'une' (droum. *o*). En français, nous avons *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix* ; en espagnol : *uno/una, dos, tres, cuatro, cinco, seis, siete, ocho, nueve, diez* etc., du lat. *unus/una, unum, duo/duae, duo, tres, quattuor, quinque, sexte, septem, novem, decem* (GAF 1934)... Le numéral ordinal présente, quant à lui, la particularité d'être formé avec l'article défini enclitique : 26/1/3 *trîșea* 'le troisième' (droum. *a treia*) ; 239/74/31–32 *de-a doilor frați* 'des deux frères' (droum. *celor doi frați*) ; 351/101/15 *doil'i* 'les deux' (droum. *amândoi*) etc.

Le **verbe** aroumain présente des caractéristiques proches du daco-roumain, héritées du latin, de par ses quatre conjugaisons (verbes se terminant en *-à-* (I), en *-é-* (II), en *-i-* (III) et en *-î-* (IV), ses modes, ses temps et ses désinences, avec un certain nombre d'alternances vocaliques et consonantiques, ainsi que nous allons le voir *infra*. Nous relevons l'absence d'infinitif court et de supin en aroumain, l'absence du suffixe *n-ră-* au plus-que-parfait, et le conditionnel formé à partir de la conjonction *șî* (réalisée aussi *s-*, *z-*) associée au thème de l'imparfait, du verbe à conjuguer, suivi du suffixe *-ri-* et des désinences personnelles (Saramandu, dans Rusu *et alii* 1984 : 448–462). Nous soulignons également la forme généralisée analytique du futur (composée de *va*, issue de *vreau*, du verbe (*a*) *voi*, provenant du slave *voliti* (et du latin *volo, volere*) 'vouloir', à laquelle on ajoute le subjonctif du verbe à conjuguer, c'est-à-dire la conjonction *s-/z-/sî* et le verbe conjugué (*va s-cîntu* ; droum. *voi să cânt* 'je chanterai'), exception faite de la région de Pind où la forme *va cîntu* (analytique) est enregistrée (droum. *voi cânta*, forme dérivée de (*a*) *voi*, suivie de l'infinitif court incomplet). Nous pouvons citer en exemples différents temps : 26/1/2 *si sură* 'se maria' (droum. *se insură*);

26/1/2 *duse* ‘alla’ ; 26/1/2 *tra* s-acîzînsească ‘pour obtenir’ (droum. *ca să câştige*) ; 26/1/3 *easte* ‘est’ (diphthongaison en aroumain ; en droum. *este*), du lat. *sum, esse* ; 26/1/7 *vru ş-nîs* ‘il voulut’ (droum. *vru şî dânsul*) ; 26/1/7 *si s-toarnă* ‘et il revint’ ; 26/1/8 *să-şi* veadă ‘pour voir sa’, du lat. *video, videre* ; 26/1/10 *ağumse* ‘il arriva’ (droum. *ajunse*) ; 26/1/30 *ağumsiră* ‘il fut arrivé’ (droum. *ajunseseră*), du lat. *adjungo, -gere* – deux structures analytiques, dans le domaine roumain, avec une réalisation spécifique du phonème latin en aroumain ; 26/1/11 *s-apruk’é* ‘s’approcha’ (droum. *se apropie*), du lat. *appropio, -piare* ; lat. class. *appropinquare* (CNRTL 2021) – réalisation différente en aroumain des consonnes héritées du latin commun ; 26/1/12 *s-easă* ‘de sortir’ (droum. *să iasă*) ; 26/1/12 *Işiră* ‘ils sortirent’ (droum. *ieşiră*) ; 26/1/16 *điţe* ‘dit’ (droum. *zise*), du lat. *dico, dicere* ; 26/1/20 *đise* ‘dit’ (droum. *zise*) ; 26/1/22 *o-alăsăşi* ‘la laissa’ (droum. *o lăsase*) ; 26/1/23 *se-alăxi* ‘se changea’ (droum. *se schimbă*) ; 26/1/26 *adară* (du verbe *adra* ‘faire’) ; 56/16/6 *s-avdă* ‘d’entendre’ (droum. *să-l audă*), du lat. *audio, audire* ; 61/18/15 *h’irea* ‘la nature’ [droum. *firea*] mais *hirea* est enregistrée, dans I. Budai-Deleanu (Budai-Deleanu 2013)] ; 85/26/19 *viđu* ‘vit’ (droum. *văzu*) ; 121/37/13 *s-făţea* ‘se faisait’ – évolution consonantique spécifique en aroumain par rapport au droum. *se făcea*, les deux formes venant du lat. *faceo, facere* ; 253/77/26 *apreasi* ‘alluma’ (droum. *aprinse*) ; 141/43/21 *vru* ‘il voulut’ ; 257/78/8 *se-ascapă* ‘s’échappa’ (droum. *se scăpa*) – prothèse *a-* en aroumain ; 396/113/26 *z-veđi* ‘de voir’ (droum. *să vezi*) ; 399/114/17 *lipseaşte* ‘il manque’ (droum. *lipseşte*), du ngr. *λείψο* ; 476/129/5 *fuđe* ‘il fuit’ (droum. *fuge*), du lat. *fugo, fugere* etc. La seconde catégorie regroupe les éléments morphologiques **invariables**.

L’**adverbe** aroumain, comme dans les autres langues, introduit une modification dans le sens des mots environnants et une idée d’intensité (temporelle, spatiale ou de moyens). L’origine des adverbes – comme des autres éléments de la morphologie aroumaine – renseigne sur les contacts linguistiques qu’il y a pu y avoir, au cours du temps et sur l’impact du latin, y compris au sud du Danube. Beaucoup d’adverbes sont d’origine latine (Chircu 2008 : 109–112) mais certains proviennent du grec ou de l’albanais. Certains sont simples et d’autres composés, parfois associés à une forme articulée. Nous pouvons relever : 26/1/4 *ađi* ‘aujourd’hui’ (droum. *azi* ; *astăzi*), du lat. *ista die* ; 26/1/12 *nafoară* ‘en dehors (de)’ (droum. *în afară*), du lat. *in + ad foras* ; 26/1/24 *Tut* ‘toujours’ (droum. *tot*) ; 26/1/23 *Di nă oară* ‘autrefois’ (droum. *odinioară*) ; 26/1/26 *ueări* ‘ailleurs’ (droum. *aiurea*), du lat. *aliubi + re + a* ; 26/1/30 *dinăinte* ‘en avant’ (droum. *dinainte*), du lat. *de + in + ab + ante* ; 26/1/30 *dinăpòi* ‘en arrière’ (droum. *dinapoi*) ; 27/1/36 *aclò* ‘ici’ (droum. *acolo*) ; 126/39/21 *anàmisa* au milieu’ (droum. *la mijloc*), du gr. *ἀνάμεσα* ; 151/46/16 *Apoea* ‘ensuite’ (droum. *apoi*) ; 189/58/4 *aclò* ‘ici’ (droum. *acolo*), du lat. *eccum illoc* ; 239/74/31 *tora* ‘maintenant’, du gr. *Τώρα* (droum. *acum*, du lat. *exxum modo*) ; 256/78/5 *ma* ‘plus’ (droum. *mai*) ; 348/101/31 *cama* ‘plus’ (droum. *mai*) etc.

La **préposition** en aroumain présente, comme en daco-roumain, la particularité d’être d’origine latine. Le régime qui suit les prépositions est également commun au nord du Danube. Nous enregistrons les formes : 26/1/3 *după ţe* ‘derrière toi’ ; 26/1/3 et 7 *tra* ‘pour’ (droum. *pentru*) ; 26/1/4 *dî* ‘de’ (droum. *de*) ; 26/1/9 *dit* ; 26/1/6 *în* ‘en, dans’ (droum. *în*) ; 26/1/6 *de* ‘de’ (droum. *de*) ; 26/1/7 *a casă* ‘à’ (droum. *acasă*) ; 26/1/12 *pînă* ‘jusqu’à’ (droum. *până*) ; 26/1/21 *Cu* ‘avec’ ; *dî* ‘de’ (droum. *de*) ; 143/23 *dipu* et 149/45/16 *dupu* ‘d’après, après’ (droum. *după*), du lat. *de post* ; 223/69/8 *nă* ‘dans’ (droum. *în*) ; 236/74/3 *cu* ‘avec’ ; 243/74/26 *dî* ‘de’ ; 256/78/3 *cîtră* ‘vers ; en direction de’ (droum. *către*) etc.

La **conjonction** en aroumain est, comme en daco-roumain, de coordination ou de subordination. Elles proviennent du latin, sont héritées ou bien proviennent parfois du grec ou du turc (cas des corrélatives). Nous retrouvons des formes telles que : 26/1/ *şi* ‘et’ ; 26/1/3 *cum* ‘comme’ ; 26/1/7 *să* ‘que’ ; 32/2/7 *macă* ‘ou’ (droum. *sau*) ; 129/40/16/ *maca* ‘ou’ (droum.

sau) ; 237/74/33 *ma* ‘mais’, du t. *amma* et du gr. *αμά* ; 349/101/ *măcar* ‘ou’ (droum. *sau*) ; 508/135/28 *ică* ‘ou’ (droum. *sau*) etc.

L’**interjection** en aroumain se retrouve dans certains contes et est associée souvent à un discours d’un registre familier ou imagé. Les formes correspondent aux habitudes articulatoires des peuples et, en ce sens, sont souvent héritées. Nous pouvons enregistrer les entrées : 26/1/20 *E ‘eh !’* (droum. *E*) ; 29/1/32 *Bac !* ‘broa !’ ; 505/135/4 *Aï* ‘Allez’ (droum. *hai*) ; 461/127/7 *eață* ‘voilà’ (droum. *iată*), du bg. *Eto* etc.

2.3. Considérations lexico-sémantiques sur l'aroumain, au regard du corpus sélectionné

La formation des mots, en aroumain, suit la tendance commune au daco-roumain et renvoie aux différents processus d’enrichissement lexical, y compris romans (voir, aussi, pour les modalités d’adaptation des mots français au lexique roumain, Variot 1997), qu’il soit interne – dérivation, préfixation, suffixation, composition, changement de catégorie grammaticale... – ou externe, par calque, emprunt etc. L’enrichissement résulte, parfois, d’un élargissement ou, au contraire, d’une restriction du champ sémantique du mot initial. Les préfixes, en aroumain comme en daco-roumain et dans les autres langues romanes, sont souvent issus du fonds gréco-latin, ou slave, tandis que les suffixes renvoient, en plus de ces origines, à d’autres langues, avec qui l’aroumain (tout comme le daco-roumain) a un lien ou une proximité, au cours du temps, en particulier le turc et l’albanais ou d’autres langues balkaniques. Nous pouvons citer en exemples : 104/31/35 *minčunós*, (droum. *minciunos*), dérivé de *minciună*, du lat. *mentionem* + *-os* ; 107/31/21 *pescu* – doublet étymologique en aroumain, parallèlement à *peaste* vu *supra* – ‘poisson’ (droum. *pește*), du lat. *pisces* ; 250/76/4 *respunse* ‘répondit’ (droum. *răspunse*), du lat. *respondeo*, *-dere*. ; 42/3/15 *ğumităfi* ‘des moitiés’ (droum. *jumităfi*), de l’alb. *gjumës* + lat. (*dimidie*)*tatem* (nous voyons, ici, une composition de mots d’étymologies différentes en vue de la constitution d’un mot dans le domaine roumain.

La constitution partiellement normalisée de mots composés, dans l’ouvrage de référence (Papahagi P. 1905), révèle, également, une tendance qui s’est également produite en daco-roumain, depuis les chroniqueurs jusqu’à la langue contemporaine et dans d’autres langues [cf. fr. *maintenant* : à l’origine, *main* + *tenant*] (CNRTL 2021). Nous pouvons citer, en plus de ce qui a été dit *supra*, les formes : 259/79/6 *a casă*, d’une part et 250/76/4 *acasă* ‘à la maison’ (droum. *acasă*), du lat. *ad* + *casam*, d’autre part.

L’ouvrage de P. Papahagi (Papahagi P. 1905) permet de mentionner certaines structures spécifiques à l’aroumain et à l’univers des contes ainsi qu’à des personnages ou des thématiques issus du fonds folklorique roumain. Nous relevons ainsi diverses variations graphiques dans la tournure initiant les contes aroumains : 26/1/1 *Era ună oară ș-un kirò* – présence fréquente du numéral adverbialisé *ună oară* (Nevaci : 51) ; 31/2/23 *Era nă oară țe nu și-eră* ; 185/56/1 *Eară țe nu ș-eară* ; 237/74/31 *Ți ș-iră, ți ș-iră ‘Il était une fois’* (droum. *Era odată ca niciodată*). Nous soulevons aussi des titres de parenté tout comme des activités liées au mode de vie des Aroumains qui témoignent de l’importance du fonds latin. En effet, les personnages et les êtres choisis dans les contes aroumains portent souvent des prénoms ou des noms qui sont aussi présents en daco-roumain etc. : 114/34/22 *drac* ‘dragon’ (droum. *drac*), du lat. *draconem* ; 268/81/14 *surări* ‘sœurs’ (droum. *surori*), du lat. *surorem* ; 267/81/31 *frațil’i* ‘les frères’ (droum. *frații*), du lat. *fratrem* ; 280/83/31 *mumă* ‘maman’ (droum. *mumă*), du lat. *mammam*.

3. L'AROUMAIN, ENTRE CONSERVATISME ET INNOVATION, AU REGARD DU CORPUS SÉLECTIONNÉ

3.1. Le conservatisme

L'isolement de l'aroumain et des autres variétés de roumain sud-danubiennes a eu un impact sur l'évolution de cette variété du domaine roumain puisque certaines tendances qui affectent le reste de la Romania arrivent plus tardivement dans ces régions ou contrées (normalisation des formes, composition des mots etc.), ce qui engendre le maintien de formes au détriment d'autres qui les ont remplacées ailleurs (à noter aussi l'aire d'expansion de certains mots tels que *picurar/cioban*). De plus, l'ouvrage référencé (Papahagi P. 1905) enregistre des mots d'origine latine qui sont parfois mieux conservés, de manière différente, en daco-roumain et dans les autres langues romanes. 26/1/21, *mul'area* 'la femme' ou 396/113/18 *mul'are* 'femme', du lat. *mulierem* ; ou 107/31/21 *pescu*, vu *supra*.

L'importance de l'influence grecque sur le lexique aroumain est également à souligner, puisqu'elle s'est maintenue, depuis la période très ancienne jusqu'à nos jours, en entraînant l'emprunt de suffixes (-*mén*, du gr. *me'voç* : *mintimén* 'sage' etc.) ou de nouveaux mots à cette langue (*kiró* 'temps', *hoarǎ* 'village', *tora* 'maintenant', vus *supra* etc.). Les termes communs à l'albanais présents en aroumain (cf. *ġumitǎġi* ou *cǎcula* 'le bonnet de fourrure', vus *supra*), concourent, quant à eux, à la meilleure connaissance du substrat.

L'aroumain, en tant que variété de roumain de la zone sud-danubienne, dispose aussi de caractéristiques spécifiques telles que la variabilité de ses phonèmes vocaliques et consonantiques. En effet, les alternances dans l'ouvrage et même parfois à l'intérieur d'un même conte témoignent de la difficulté d'identifier un son distinct et habile à différencier un mot d'un autre. En effet, on constate bien souvent une coexistence de formes à voyelles isolées ou à diphtongues etc. ce qui, au passage, témoigne de la difficulté de la tâche de l'enquêteur dialectal et des spécialistes chargés des retranscriptions.

3.2. L'innovation

Parallèlement à cela, l'aroumain témoigne, malgré son nombre moins élevé de locuteurs, par rapport au daco-roumain, de tendances spécifiques et d'autres communes aux autres langues romanes.

Ainsi, nous pouvons mettre en avant la moindre réduction de l'article indéfini féminin qui éclaire sur le processus qui a affecté le daco-roumain et le fait que la forme de l'article aroumain est plus proche de certains articles romans (fr. *une* ; esp. *una* etc.). La présence de conjonctions issues d'un fonds différent – qui ont un impact direct sur la syntaxe et l'organisation des idées dans une phrase – est également un élément à prendre en compte pour la description des langues, y compris au niveau roman. Une innovation spécifique à l'aroumain est constituée par la prothèse *a-* qui est utilisée dans le lexique, en particulier, pour les substantifs et les formes verbales, dans les exemples que l'on a pu voir dans l'ouvrage de P. Papahagi.

Une autre tendance qui va dans le sens d'une structuration plus accessible ou plus économique est la perte ou l'absence du *pe*, comme morphème de l'accusatif devant les noms de personnes, contrairement au daco-roumain où son usage est requis, dans la langue littéraire normalisée. Idem pour : 105/31/20 *a bărbatu-sui* 'à son homme'. Nous pouvons également observer la perte ou l'absence de certaines formes doubles pour les pronoms personnels en aroumain, qui pourraient être le signe d'une autre tendance à l'économie phonétique. Nous notons, par ailleurs, que cette construction simplifiée concerne aussi certains temps en aroumain, en particulier le futur et le distingue du daco-roumain qui en comporte encore trois.

4. CONCLUSION

Mon étude a été l'occasion de proposer un point sur certaines des recherches en dialectologie appliquée à l'aroumain car elles méritent d'être mises en avant, tellement l'enjeu de partager les connaissances sur des variétés de langues moins usitées que d'autres est crucial.

Les différentes recherches descriptives nous ont donné un point d'appui pour proposer, à notre niveau, une communication sur cette variété de roumain qui témoigne de traits conservateurs au regard du dialecte nord-danubien mais également d'une tendance à l'innovation. Ces deux aspects illustrent la vitalité de l'aroumain et nécessiteraient sa plus grande prise en compte dans l'analyse des faits de langue, au niveau roman, en particulier.

Les exemples issus du corpus constituent également un point de départ pour de plus amples discussions sur, notamment, les parallèles qui pourraient être faits entre le développement de la tendance à l'économie phonétique sur l'usage d'une langue à caractère plus restreint par rapport à d'autres variétés du domaine roumain et sur la prise en compte, en linguistique romane, des différenciations dialectales dans la redécouverte du latin et de la langue-mère, l'indo-européen.

BIBLIOGRAPHIE

- BNF 2021 – *Bibliothèque Nationale de France. Notice de personne*, via le lien <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb104475760> (consulté le 18/03/2021).
- Budai-Deleanu 2003 – Ion BUDAI-DELEANU, *Tsiganiada ou Le Campement des Tsiganes, traduction du roumain par Romanița, Aurelia et Valeriu RUSU, adaptation en vers français par Françoise MINGOT-TAURAN*, Port de Bouc, Bucarest, Editura Wallada et Biblioteca Bucureștilor.
- Capidan 2005 – *Aromânii, dialectul aromân. Studiu lingvistic*, București, Editura Fundației Culturale Aromâne 'Dimândarea părintească'.
- Caragiu-Marioțeanu 1968 – Matilda Caragiu-Marioțeanu, *Fonomorfologie aromână. Studiu de dialectologie structurală*, București, Editura Academiei Române.
- Caragiu-Marioțeanu et alii 1977 – Matilda Caragiu-Marioțeanu Ștefan Giosu, Liliana Ionescu-Ruxândoiu, Romulus Todoran, *Dialectologie română*, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- Chircu 2008 – Adrian Chircu, *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- Chircu-Buftea 2011 – Adrian Chircu-Buftea, *Précis de morphologie roumaine*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- CNRTL 2021 – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, (morphologie), disponible via le lien <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/morphologie> et, pour les parties du discours, <https://www.cnrtl.fr/definition/> (consulté le 18/03/2021).
- Densusianu 1997 – Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, édition critique et notes par V. RUSU (trad. des notes par E. Variot), préface de B. Cazacu, Bucarest, Editura Grai și Suflet – Cultura Națională.
- DEX – Academia Română, *Dicționarul explicativ al limbii române*, ediția a 2-a, revăzută și adăugită, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016.
- DLAr – *Dictsiunar Xișisitu online a limbăljei armănească*, (d'après Tache Papahagi 1974, Andreu 2008 et Bara 2015, disponible via le lien <http://www.dixionline.net/> (consulté le 22/03/2021).
- DFRRF – Gheorghina Haneș, *Dictionnaire français-roumain roumain-français / Dictionnaire francez-român român-francez*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1991.

- GAF – François Gaffiot, *Dictionnaire Gaffiot (latin-français)*, Paris, Hachette, 1934, disponible via le lien <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php> (consulté le 22/03/2021).
- Lazarou 1986 – Achille G. Lazarou, *L'Aroumain et ses rapports avec le grec*. [Titre original translit. en ELOT : « I Aromouniki kai ai meta tis ellinikis scheseis aftis » (thèse de doctorat, 1976)], 2^e éd., disponible via le lien https://data.bnf.fr/fr/12077135/achillefs_g_lazarou/ (consulté le 12 mars 2021).
- Martinet 1955 – André Martinet, *Économie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, tome X, Berne, A. Francke.
- Nevaci 2013 – Manuela Nevaci, *Identitatea românească în context balcanic*, București, Editura Muzeului Național al Literaturii Române.
- Papahagi P. 1905 – Per. Papahagi, *Basmе aromâne și glosar*, București, Institutul de Arte grafice « Carol Gobl », Editura Academiei Române, www.dacormanica.fr (consulté le 26/02/2021).
- Papahagi T. 1979 – Tache Papahagi, *Mic dicționar folkloric, Spicuiuri folklorice și etnografice comparate* (ed. critique, notes et préface V. Rusu), București, Editura Minerva.
- Papahagi T. 2003 – Tache Papahagi, *Petit dictionnaire de folklore, Glanures folkloriques et ethnographiques comparées*, Traduction intégrale en langue française réalisée par Estelle Variot, sous la direction de Valerie Rusu, București, Éditions Grai și suflet – Cultura Națională.
- Poghirc 1967 – Cicerone Poghiric, Considération sur les éléments autochtones de la langue roumaine, dans *Revue Roumaine de Linguistique*, Tome 12, n°1, p. 19–26, disponible via le lien <http://dspace.bcu-iasi.ro/bitstream/handle/123456789/10799/Poghirc,%20Cicerone,%20Considerations%20sur%20les%20elements%20autochtones...,%20%20Revue%20roumaine%20de%20linguistique,%20Tom.12,%20Nr.1,%201967,%20p.19-36.pdf?sequence=1> (consulté le 12/03/2021).
- Pușcariu 1973 – *Études de linguistique roumaine*, Hildesheim, Georg Olms, disponible via le lien <https://archive.org/details/PUSCARIUEssaiDeReconstructionDuRoumainPrimitifextrasDinEtudes.../page/n1/mode/2up> (consulté le 12/03/2021).
- Rosetti, Cazacu, Onu 1971 – Al. Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare*, București, Editura Minerva.
- Rusu 1977 – Valeriu Rusu, *Introducere în studiul graiurilor românești*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Rusu et alii 1984 – *Tratat de dialectologie românească* (coord. Valeriu Rusu), Craiova, Scrisul Românesc, autori: P. Atanasov, A. Bucșan, M. Chioreanu, M. Ciolac, N. Dunăre, E. Flintea, G. D. Georgescu, A. Hartular, Ion Ionică, A. Kovačec, Paul Lăzărescu, M. Magda, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victoria Neagoe, A. Marinescu, I. Mărgărit, I. Nichita, Ruxandra Pană-Boroianu, P. Ursache, N. Saramandu, Marilena Tiugan, Valeriu Rusu.
- Sala 1988 – Marius Sala, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* [« Le vocabulaire représentatif des langues romanes »], Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Saramandu 2008 – Nicolae Saramandu, *La romanité orientale*, București, Editura Academiei Române / Tübingen, Gunter Narr-Verlag.
- Trifon 2014 – Nicolas Trifon, « Le roumain et l'aroumain dans le *Manuel des langues romanes* », *Lengas* [En ligne], 75 | 2014, mis en ligne le 12 août 2014. URL : <https://journals.openedition.org/lengas/634> (consulté le 22/03/2021).
- Variot 1997 – *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI (lassy, 1851)*, mention Très Honorable. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 3 tomes, (Thèse de Doctorat en lexicologie (27/06/1996) ; jury : J. C. BOUVIER (président), G. TAVERDET et V. RUSU (directeur de thèse)).

Aix Marseille Université, CAER,
Aix-en-Provence, France,
estelle_variot@hotmail.com